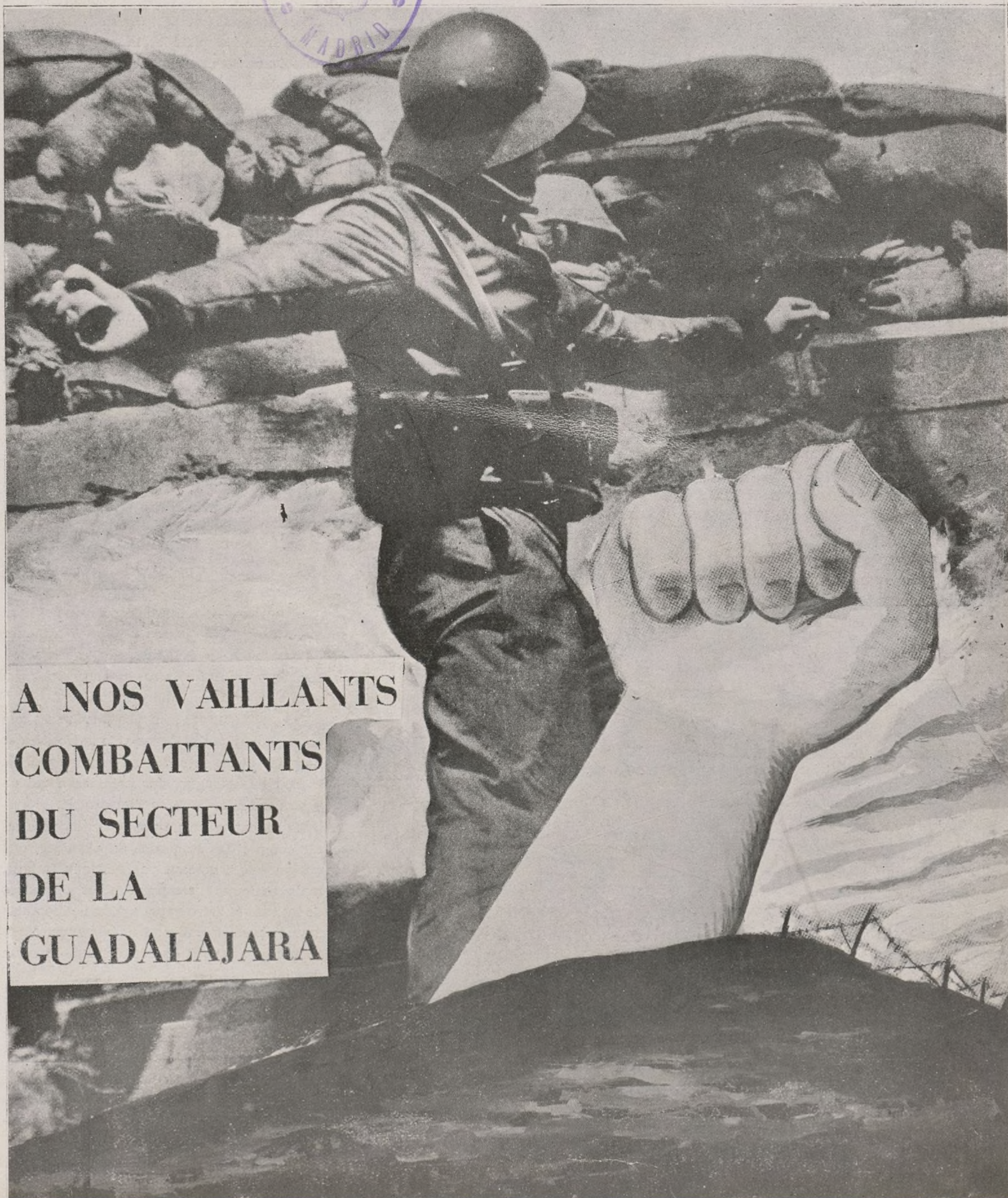


A L'ASSAUT

JOURNAL DE LA XII^e BRIGADE INTERNATIONALE

Numéro 14

2 avril 1937



A NOS VAILLANTS
COMBATTANTS
DU SECTEUR
DE LA
GUADALAJARA



"Paix et Liberté" visite la XIIème Brigade

PARMI NOUS

La délégation du Mouvement Populaire "Paix et Liberté" remercie les camarades de la 12ème Brigade de leur chaleureux accueil et de l'aide qu'ils nous ont apporté.

Grâce à eux nous avons pu visiter les champs de bataille du secteur de Guadalajara. Nous y avons trouvé dans les trophées recueillis par les héroïques combattants de la liberté, les preuves évidentes de l'intervention des troupes régulières de l'Italie fasciste.

Nous avons jugé sur place l'héroïsme et la valeur des combattants de la 12ème Brigade. Nous demandons aux commissaires po-

litiques de transmettre aux soldats et aux chefs militaires le témoignage de notre admiration enthousiaste.

Nous dirons en France le sacrifice héroïque des lutteurs du Front de la Liberté et nous engageons à travailler plus fermement encore à leur apporter le maximum d'aide morale et matérielle.

Vive la glorieuse 12ème Brigade! Vive l'Armée Populaire de l'Espagne Républicaine!

La Délégation:

RABATE, DHEILLY, DINO,
FREVILLE, NOURDIE

Rabate
Secrétaire du Comité National
de Paix et Liberté et du
Rassemblement Populaire

D. Heilly
Secrétaire du Comité "Paix
et Liberté" du département
de la Seine Inférieure.

A. Dino
Secrétaire du Comité antifasciste
des usines Hispano-Suiza

A. Nourdie
Membre du comité
des usines Renault.

Ch. Freville
Secrétaire du Front populaire (Secteur-Sud)

Preuves sublimes d'héroïsme et de sacrifice

Dans les récentes batailles de Guadalajara et de Pozoblanco, nos volontaires ont donné des preuves sublimes d'héroïsme et de sacrifice.

La plus grande partie des combattants était depuis des semaines et des mois continuellement dans les tranchées.

Ils se sont battus dans des conditions terribles de climat et de terrain.

Le froid, la pluie et la neige ont tourmenté nos hommes jour et nuit.

Pendant les dures journées de combat, presque impossible de manger, impossible de prendre une seule minute de repos.

Ils étaient à bout de forces nos volontaires!

Leur physique demandait un peu de repos; leurs habits mouillés et souillés demandaient à être rechangés; mais les exigences de la lutte ne permettaient pas de faire cela.

Nos Commissaires Politiques ont expliqué la situation. A Guadalajara ils ont expliqué qu'on avait devant nous des légionnaires fascistes, démoralisés et en débandade par les coups reçus, qu'il fallait profiter de la situation, attaquer tout de suite, pour empêcher l'ennemi de se réorganiser, de se fortifier.

Comme un seul homme nos volontaires, malgré la fatigue, malgré leur état lamentable, sont montés à l'attaque, ont repoussé l'ennemi et avancé sûrs et rapides des dizaines de kilomètres en obtenant des résultats militaires et politiques de première importance.

Leur sacrifice a été bien compensé. Si on avait retardé de quelques jours à attaquer on serait buté à des tranchées imprenables. L'effort supplémentaire demandé nous a valu une grande victoire militaire.

De tels résultats sont possibles parce que nous avons à faire à des volontaires, à des hommes conscients du but pour lequel ils luttent en Espagne, des hommes à qui on peut demander presque l'impossible.

Ils savent qu'on ne peut pas toujours tenir compte des exigences du physique, que quelquefois il ne faut pas sentir la fatigue, mais seulement comprendre les exigences de la lutte et faire appel à tous nos ressorts moraux pour demander à notre pauvre corps tout ce qu'il peut encore donner, dans un dernier effort.

Ils savent que nous sommes maintenant dans un moment décisif de la lutte en Espagne.

Nous avons porté des coups très durs au fascisme. Il faut redoubler et accélérer ces coups. Il ne faut pas donner le temps au fascisme de reprendre haleine. Il faut main-

tenir l'initiative dans nos mains. Même si cela peut nous coûter des sacrifices supplémentaires.

Des Brigades nouvelles surgissent du peuple qui se soulève contre l'invasion étrangère. Les nouvelles recrues qui affluent par milliers et centaines de milliers dans les casernes, seront les forces—si nous ne

donnons pas un moment de repos à l'ennemi—qui constitueront, dans un demain très proche, l'avalanche qui écrasera définitivement le fascisme et nous assurera la victoire finale.

L. GALLO

Commissaire Inspecteur
des Brigades Internationales.

Aux combattants des Brigades Internationales

Cher camarades:

Après avoir visité toute l'organisation des Brigades Internationales, je rentre en France, de vous, j'emporte le plus cher et réconfortant souvenir.

Sachez chers camarades qu'en France, chaque jour presque heure par heure, dans les ateliers, les bureaux, les chantiers, les magasins, la classe ouvrière, suit vos luttes avec passion et que votre courage fait l'admiration du monde entier.

Le plus petit de vos succès remplit de joie le cœur de tous les travailleurs ma-

nuels et intellectuels, sachant que votre lutte est celle livrée, sans merci, du fascisme contre les libertés des peuples.

Vous vaincrez, car vous avez vous la raison, la justice, la pensée libre, le travail et la science.

Vive l'union de tous les travailleurs!

Vive l'Armée Populaire!

Vive la République Espagnole!

MARIUS LACROIX

Du journal régional le "Proletaire",
de la région de la Charente-Inférieure.

NOS INFORMATIONS

Declaration de prisonniers allemands.

Au cours de l'entrevue avec les deux prisonniers aviateurs allemands, le capitain Otto Winterer, de la "Imelman" escadrille de chasse, et le lieutenant Gunther, de l'escadrille de bombardement Bolka, ce dernier radiotélégraphiste, a fait la déclaration suivante:

"Je déclare que mes actes n'ont pas toujours été les conséquences de mes idées, j'ai servi le commandement, dans la défense des intérêts qui me sont complètement étrangers, et descendu dans la catégorie des mercenaires. Donner librement sa vie est le sentiment de l'homme qui est pleinement convaincu, d'accomplir son devoir.

Je me suis montré surpris de la correction dont je suis traité.

Et de constater qu'une autre idée se forme dans ma pensée. Je suis venu ici parce que mes chefs m'ont fait des insinuations et vous savez la signification quand parle un officier allemand. La s'établit la pression de la propagande allemande. Je croyais aider l'Espagne nationale attaquée par les russes. Nous avons une peur terrible de l'aviation républicaine.

Il faut confesser que tant par son matériel, que ses pilotes elle est supérieure à la notre, elle nous impressionne fortement. Notre consigne que l'Etat Major de Franco donne aux aviateurs, voler lorsque les avions républicains ne se trouvent pas dans les airs, nos ordres: éviter le plus possible les combats aériens. Avant de partir d'Allemagne, j'appartenais à l'armée de l'air du Reich, mais mes services à Franco étaient considérés comme comptant dans l'armée du Reich."

Toutes des activités loyales disposées pour gagner la guerre.

Notre artillerie canonna hier les positions ennemies de Guadalajara, Jarama et Navalperal, avec une grande intensité.

Solidarité de la démocratie universelle.

Les ouvriers américains offrent un drapeau au peuple espagnol pour son geste héroïque et glorieux donnant une leçon de courage au monde entier. La cause espagnole est celle de la paix et de la liberté en Europe, dit notre ministre d'Etat.

UN COMITÉ DE L'ARMÉE ANGLAISE A ENVOYÉ UNE IMPORTANTE QUANTITÉ DE MATÉRIEL SANITAIRE

Les positions fascistes du front de Teruel sont bombardées.

Hier soir nos avions lancèrent deux bombes sur les lignes de chemin de fer, quatre sur la gare, plusieurs les alentours, faisant d'énormes dégâts matériels.

Demoralisation et panique chez l'ennemi.

Le second corps d'armée du centre nous communique la note suivante:

"Quatre de nos soldats qui furent faits prisonniers par l'ennemi après avoir supporté des vexations de toutes sortes, tant morales que matérielles, s'évadèrent. Ces braves miliciens nous ont dit: "Au cours de ces dernières batailles les troupes fascistes démoralisées, pris de panique devant l'avance de l'Armée populaire espagnole. Un grand nombre n'attend que le moment propice pour passer chez nous.

Un paquebot français arraisonné.

Le transatlantique français "Imeryte" a été bombardé par un navire pirate fasciste,

a hauteur de Denia. Le croiseur "Suffren" le protégea jusqu'en haute mer.

Les pirateries fascistes ont retenu le chargement de vingt bateaux espagnols et étrangers.

Selon les nouvelles reçues de Gibraltar, depuis le six jusqu'à maintenant les bateaux rebelles espagnols ont conduit au port de Ceuta trente vapeurs espagnols et étrangers, et ils ont retenu le chargement de vingt de ces bateaux.

LEON JOUHAUX RECLAME...

A l'issue de la séance de ce matin du Congrès de l'Internationale socialiste et de la Fédération syndicale internationale, Léon Jouhaux, secrétaire général de C. G. T., a déclaré à un représentant de l'agence Havas:

"Le Congrès de l'Internationale socialiste aura permis d'enregistrer l'accord des partis ouvriers pour reconnaître la nécessité de réprimer, par des mesures pratiques, la véritable agression commise par les puissances fascistes contre le gouvernement légitime de l'Espagne."

"Il semble, a ajouté le secrétaire de la C. G. T., qu'en dépit de répugnances bien compréhensibles, tout le monde admette que le rapatriement des volontaires combattant en Espagne, même lorsqu'il s'agit de véritables volontaires comme ceux qui combattent du côté du gouvernement, permettra de rétablir l'équilibre au profit du gouvernement de Valence."

L'intervention de Jouhaux au cours de la réunion de ce matin a eu notamment pour objet de montrer la nécessité de "permettre au gouvernement légitime de l'Espagne de se ravitailler en munitions et en armes par le jeu normal des traités de commerce, comme c'est son droit le plus strict".

Ernest Bevin, président du Trade Union Congress, parlant au nom des syndicalistes britanniques, est venu approuver le point de vue défendu par Jouhaux.

Dans la soirée d'hier, une grande réunion de solidarité envers l'Espagne républicaine s'était tenue au Kingsway Hall.

Sir Walter Citrine, secrétaire général des Trades Unions, a pris le premier la parole.

"Quelles que soient les divergences d'opinion qui puissent nous diviser, a-t-il dit notamment, il est un point sur lequel nous devons être tous d'accord: c'est que nous devons aider le plus possible les héros qui luttent en Espagne."

Jean Longuet, délégué français, succédant à Sir Walter Citrine, a appuyé cet avis: "Moralelement et matériellement, a-t-il déclaré, donnons toute l'aide que nous pouvons à ceux qui se battent non dans une simple guerre civile, mais dans une guerre de libération contre le fascisme".

Au cours de la réunion, le major Attlee était intervenu. Pasqual Tomas, représentant espagnol, fut particulièrement acclamé lorsqu'il exprima "la profonde gratitude des ouvriers syndiqués espagnols pour l'aide apportée par leurs camarades anglais".

"Mais, a-t-il ajouté, ce n'est pas assez de nourrir les orphelins. Démocrates anglais, nous faisons appel à vous pour que vous nous aidiez à sauver nos libertés."

NOS INFORMATIONS

"Les Isvestia" écrivent dans un récent numéro. Après la bataille de Guadalajara à laquelle ont participé les troupes italiennes et après la publication de documents, qui sont tombés dans les mains des gouvernements, même les défenseurs les plus enragés de la diplomatie anglo-française ne peuvent nier que le pacte de non-intervention et l'interdiction d'envois volontaires tous deux signés par les envahisseurs, sont considérés par ceux-ci comme les chiffons de papier. Le peuple espagnol ne demande par de secours malgré qu'il lutte courageusement pour les progrès et pour la paix mondiale.

Mussolini menace à nouveau.

Après le soudain retour de son voyage en Lybie, Mussolini a tenu sur la place de Venise, un discours au peuple italien, dans lequel il a dit entre autres "que les événements en Espagne, et les circonstances défavorables, aux troupes nationales sur le front de Madrid, n'ont pas été la cause de son retour".

Il a ajouté que le peuple italien a attendu 40 ans pour venger sa défaite d'Adoua, et qu'il saurait attendre pour venger son échec actuel.

Il a attaqué très violemment dans son discours l'Angleterre, et il a dit que le peuple italien n'oubliera pas les sanctions économiques, qu'on lui a infligé pendant la guerre d'Abyssinie. Mussolini a terminé son discours en disant "Il faut se le rappeler et se préparer. C'est la conclusion de mon discours."

A Belgrade les étudiants manifestent contre l'Italie.

Les étudiants de Belgrade ont organisé une manifestation contre l'Italie, celle-ci à parcouru les rues de la capitale en criant "à mort le fascisme". Les manifestants ont lancé des pierres sur une importante maison de commerce au flottaient le drapeau italien. La police a dispersé cette manifestation, en pratiquant de nombreuses arrestations.

Des italiens accusés de favoriser le gouvernement legal de l'Espagne.—Un régiment d'Artillerie et d'Infanterie ont été relevés.

Plusieurs officiers de l'Armée italienne ont été arrêtés dans cette ville, et ils vont être jugés par un Tribunal spécial. Ils sont accusés d'avoir transmis des nouvelles d'Espagne par radio. On assure que parmi les détenus figure le général commandant de l'Académie militaire de Modena, un colonel et un autre général, qui serait mort dans la prison, et cinquante officiers et élèves de l'Académie. Parmi eux il y a également cinq avocats, un horloger, possesseur du poste d'émission et plusieurs citoyens accusés d'avoir voulu aider la République espagnole. Le Gouvernement italien a ordonné d'éloigner immédiatement de la ville, le sixième régiment d'Artillerie de campagne et le 36ème régiment d'Infanterie, dont la fidélité paraît douteuse. Dans la ville de Modena règne une vive émotion.



Dans la neige...

Nouvelles militaires

Une escadre républicaine bombardera hier avec grande intensité les objectifs de Zaragoza, Huesca, Almudévar, Belchite et Vivel del Río.

Pendant le bombardement dans le secteur de Vivel del Río, les appareils loyaux dispersèrent les ennemis qui tentèrent bombarder nos lignes lesquels abandonneront leur intention en voyant les escadrilles républicaines.

On a observé que à cause du bombardement de Zaragoza la fabrique appelée l'Industrie Chimie ainsi comme des autres édifices casés dans le centre de la Population. Les positions de Huesca ont été bombardées quatre fois.

Tandis que dans le front du Centre les troupes républicaines consolident les positions dernièrement conquises, dans le secteur de Pozoblanco causent des autres nouvelles déroutées aux troupes factieuses, pas encore remite de sa dernière défaite.

La victoire de l'Armée populaire sur l'escapage fasciste, dit hier soir dans une conférence Dolores Ibarruri, elle ouvrira pour le monde entier le chemin qui conduit aux cimes de la Justice et de la Liberté.

Faire des articles pour le journal: c'est travailler à conserver bien haut le moral des camarades; c'est travailler à vaincre le fascisme

Le coin de l'humour

A L'HOPITAL (HUMOUR)

Le docteur.—Camarade, il faut que je vous opère.

Tir au flanc.—J'y réfléchirai.

Le docteur.—Mais, c'est qu'il y a urgence, tu as une maladie à la Mode et les maladies à la mode changent tous les trois mois. Tir au flanc est de retour à la Brigade.

ENTRE IVROGNES

—Moi, j'ai travaillé trois ans pour la Société Antialcoolique.

—Comme quoi? Comme conférencier?

—Non comme mauvais exemple.

DOUBLE CHANCE

A la dernière loteria Nacional le camarade P. G... a gagné un lot de 100.000 pesetas, comme il était simple employé de chemin de fer, mais actuellement dans une de nos brigades, on imagine sa joie.

Mais qu'elle n'a pas été sa surprise!

Dès qu'elle a su la nouvelle, sa femme (car le camarade est marié depuis trois mois) est venue au service des brigades et a demandé le divorce.

—Pour qu'elle raison?

—Parce que mon mari ne sait pas garder l'argent. Ces 100.000 pesetas si je les lui laisse, seront dépensés très vite. J'aime mieux que, par un divorce, on m'en attribue la moitié. Jusqu'ici la question ne s'était pas posée pour moi, nous n'avions jamais un sou devant nous...

Le camarade P. G., actuellement à l'hôpital, a répondu:

—Gagner un lot, et perdre ma femme, c'est double chance!

LE GRAND PARDON DES TERRE-NEUVAS



—Qu'ont-ils donc à se faire pardonner?
—Sans doute d'avoir beaucoup pêché!

DIANA, Artes Gráficas. -- Larra, 6. Madrid.